



Mieux expliquer l'armée dont nous avons besoin

L'invité

Denis Froidevaux
Président de la Société suisse des officiers



A l'issue du refus de l'acquisition d'un nouvel avion de combat fleurissent les propositions, suggestions ou recettes pour «moderniser» notre armée.

Il faut saluer cette soudaine montée de séve intellectuelle au profit de notre politique de sécurité en général et de notre armée en particulier. Sans remettre en question le fait que ce résultat est un échec clair pour les partisans d'un système de sécurité cohérent, il faut savoir raison garder.

En effet, force est de constater qu'aux 30% de l'électorat traditionnellement anti-armée, sont venus s'ajouter 23% d'un électorat habituellement sensible à la sécurité nationale.

Pourquoi, entre le vote sur l'obligation de servir en septembre 2013 et le vote sur le Gripen, environ 30% des votants ont changé de camp? Pour une raison simple: le sens. En 2013, le peuple a considéré que l'obligation de servir a du sens, alors qu'en 2014, acheter un avion de combat n'a pas de sens pour lui. On peut s'étonner de ce fait, mais les faits sont têtus. C'est donc d'abord et avant tout la bataille du sens que nous avons perdue.

Si l'on fait abstraction de certaines faiblesses du dossier et des motifs exogènes au sujet lui-même qui ont certainement influencé une partie de l'électorat (vote anti-Maurer, anti-UDC, revanche du 9 février, perspective des élections fédérales de 2015, etc.), la raison principale de ce refus est à rechercher dans l'absence de consensus sur les trois missions constitution-

nelles de l'armée: combattre, protéger, aider.

Si généralement on s'accorde sur les missions protéger et aider, il en va tout autrement pour la mission combattre ou, autrement formulée, défendre. C'est pourtant la raison d'être d'une armée, laquelle doit être en mesure de gérer les crises, les conflits, qu'ils soient conventionnels, hybrides ou asymétriques. Bref, de gérer les situations de mauvais temps.

Alors il faut maintenant agir pour donner un sens, de la substance, de la lisibilité, de la consistance à cette notion de défense, en adéquation avec les réalités de la menace moderne. Il faut expliquer que la lisibilité du monde est devenue tellement complexe que cela nous impose le respect du principe de précaution. Dans un monde incertain, instable, volatil, la population a besoin de comprendre, de sentir. C'est là un des enseignements majeurs à tirer du vote du 18 mai.

«Le Rapport de politique de sécurité 2015 devra être d'une autre qualité que celui de 2010»

Il faut repartir des fondamentaux et, à ce titre, le Rapport de politique de sécurité 2015 devra être d'une autre qualité que celui de 2010. Il est vital d'en faire une démarche collective, partagée, d'ouvrir un débat national sur l'analyse des menaces, sur le sens qu'il y a à disposer d'une armée capable de résister aux chocs d'une crise majeure et d'une politique de sécurité qui anticipe.

Le général Guisan disait: «Tout ce qui a été fait sera à refaire»... D'une étrange modernité, notre Vaudois du siècle!